

REVUE DE PRESSE

LES GUÊPES DE L'ÉTÉ... || de Ivan Viripaev
& L'AFFAIRE DE LA RUE DE LOURCINE || d'après Labiche
mise en scène Frédéric Bélier-Garcia

8 nov. > 1^{er} déc. 2019



LesEchos
WEEK-END

Le piquant diptyque de Bélier-Garcia

Le metteur en scène pousse les feux de l'absurde en mixant *L'Affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche et *Les Guêpes de l'été nous piquent encore en novembre*, une courte pièce grinçante d'Ivan Viripaev. Portés par d'excellents comédiens, ce cocktail franco-russe distille drôlerie et cruauté.

Philippe Chevilley — 18 novembre 2019



© Pascal Victor

Après son savoureux diptyque nordique (signé du Norvégien Fredrik Brattberg), Frédéric Bélier-Garcia poursuit son exploration de l'absurde, avec un surprenant cocktail franco-russe, actuellement à l'affiche du Théâtre de la Tempête. Le directeur du Quai d'Angers (qui va céder la place l'an prochain à Thomas Jolly) a entrepris de mixer *L'Affaire de la rue de Lourcine*, fameux vaudeville aux allures de polar d'Eugène Labiche (1815-1888) et *Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre* du Russe Ivan Viripaev (né en 1974), vrai-faux boulevard surréel et métaphysique. Plus

d'un siècle sépare les deux pièces ; le metteur en scène les enchaîne sans entracte. Dans un décor de salon VIP ou de club de jazz chic (avec, en fond de scène, un piano et une batterie), le spectacle s'ouvre sur l'oeuvre brève et troublante de Viripaev. Robert somme sa femme Sarra de lui révéler le nom de l'homme qu'elle a reçu en son absence, un certain lundi soir. Celle-ci prétend qu'il s'agissait de son beau-frère Markus. Mais selon Donald (un ami du couple), Markus a passé la soirée chez lui et son épouse Marta. Qui ment ? L'imbroglie tourne au délire, quand, joint par téléphone, Markus affirme qu'il était bien avec Sarra et non chez Donald, alors que Marta assure le contraire. S'en suit une spirale autodestructrice, où se révèle l'adultère, l'absence d'amour, l'absence de Dieu, la perte de sens...

Rire et malaise

Portées par Camille Chamoux (Sarra), Jean-Charles Clichet (Robert) et Stéphane Roger (Donald), irrésistibles en bourgeois à cran, les « Guêpes » de Viripaev font mal quand elles piquent. Le public est partagé entre rire et malaise. Pour dynamiter la farce, Frédéric Bélier-Garcia procède par implosions. Avec la pièce de Labiche, il opte pour l'explosion. Le décor, recouvert de grands draps blancs, prend une allure fantôme, les lumières deviennent oniriques, menaçantes, le jeu se débride, vire au grotesque. L'histoire de ces deux bourgeois, rescapés d'une nuit de beuverie, qui pensent à tort avoir commis un crime atroce relaté dans le journal, se meut en grand sabbat paranoïaque. Jouée tambour battant par le trio de comédiens (rejoint par Sébastien Eveno), « L'Affaire » est rondement menée, mais marque moins que « Les Guêpes ». La faute sans doute aux rajouts de répliques souvent drôles mais qui alourdissent le texte et à un léger faux rythme. Pour autant, le public ne boude pas son plaisir. Frédéric Bélier-Garcia réussit son pari : faire rendre gorge aux vaudevilles d'hier et d'aujourd'hui, pour en extirper toute la cruauté et la drôlerie désespérée.